

## Art antique **Collection de regards**

Dans une scénographie résolument moderne, la galerie Chenel présente, sur le thème du « Visage », une cinquantaine de pièces grecques, romaines ou égyptiennes

➔ **VISAGE**, jusqu'au 16 juillet, Galerie Chenel, 3, quai Voltaire, 75007 Paris, tél. 01 42 97 44 09, [www.galeriechenel.com](http://www.galeriechenel.com), du lundi au vendredi, 10h-13h, 14h-19h, samedi 14h-19h.

**PARIS** ■ La galerie Chenel, créée en 1999 et spécialisée en archéologie, sculptures grecques, romaines et égyptiennes, organise deux expositions annuelles. En septembre 2012, elle s'installe quai Voltaire (Paris-7<sup>e</sup>). Pour leur première exposition en ces lieux, Gladys, Ollivier et Adrien Chenel ont choisi le thème des visages antiques, « par goût », « sans aucun tri par époque, importance ou fonction », précise Gladys Chenel. « C'est une figure importante d'empereur, un marbre rare, une beauté ou une disgrâce particulière, un stupéfiant travail de chevelure au trépan ou bien juste un sourire qui créent en nous une émotion et attirent notre attention », expliquent les galeristes dans le catalogue. Dans une scénographie soignée, résolument moderne, un contraste se joue entre les différentes matières d'aujourd'hui, Plexiglas et aluminium pour les supports, et le marbre, bois ou calcaire pour

ces sculptures d'un autre temps. Ces têtes sculptées dépourvues de corps sont connues ou non, idéalisées ou réalistes, parfois mutilées, fragmentaires. Hommes, femmes, enfants ou dieux, le visiteur est interpellé par ces regards. « Nous achetons beaucoup aux enchères, avec une idée derrière la tête. On connaît déjà le thème des prochaines expositions. Ici, ce sont des pièces rassemblées depuis plusieurs années, certaines étaient chez nous depuis huit ou dix ans », indique Gladys Chenel.

### Un objet avec une histoire

Parmi cette « collection de regards », *Diadumène* est l'œuvre la plus captivante, la plus chère aussi, 1,2 million d'euros (les prix débutent à 1 500 euros). Copie romaine (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) d'une sculpture grecque en bronze de Polyclète d'Argos qui représente un jeune athlète nouant un ruban autour de ses tempes, symbole de victoire, elle est issue de l'ancienne collection Anthony Quinn. « On ne connaît que dix modèles dans le monde, huit sont déjà dans des musées (au Louvre, au Metropolitan de New York...), un est en mains privées, donc seul celui-ci est disponible sur le marché », affirme Ollivier Chenel. Fascinante également, une

*Tête de Koré* (680 000 euros), un travail néo-attique de l'époque gréco-romaine, I<sup>er</sup> siècle av.-I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Cette *Koré* (« jeune fille », en grec) est une variante de la *koré* archaïque (700-400 av. J.-C.), dont le visage était caractéristique : yeux en amande, coiffure ondulée ou tressée, lèvres épaisses esquissant un léger sourire.

Une monumentale *Tête de Sérapis* en marbre, déjà vendue, arrête le visiteur. Dieu du panthéon égyptien, il cumule les attributs de plusieurs dieux égyptiens et grecs, mais le plus caractéristique d'entre eux, le *modius* (mesure de grain en forme de corbeille) couronnant sa tête est ici manquant. Découverte à Alexandrie en 1903, vendue à l'hôtel Drouot en 1904, elle a été achetée par l'arrière-grand-père de René Gimpel, célèbre marchand parisien de tableaux de l'entre-deux-guerres.

Cette fois, l'œuvre hypnotise : ce *Portrait d'élégante* en calcaire, Égypte, Nouvel Empire (vers 1388-1292 av. J.-C.), provenant de l'ancienne collection Vérité, est d'autant plus attirant que son nez et sa bouche sont parcellaires (480 000 euros). Également d'une grande force est ce visage fragmentaire de femme, Grèce, milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Pour Ollivier



À g., *Portrait de matrone*, travail romain, vers 68-96, marbre ; à dte, *Tête de Diadumène*, travail romain, I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., marbre. Vues de l'exposition à la galerie Chenel, Paris. © Photos : Adrien Chenel.

Chenel, « la cassure n'enlève rien à cet objet » (90 000 euros). Le marché de l'art antique proprement dit, qui compte une cinquantaine de marchands importants dans le monde, « se porte bien, est sain », note-t-il. « Il n'y a pas de spéculation. Beaucoup de collectionneurs, dont quatre ou cinq majeurs. Mais

surtout, de nouveaux collectionneurs sont séduits par l'idée d'avoir un objet archéologique, avec une histoire, très décoratif, et à un prix abordable. Depuis 2000, même si le pourcentage d'augmentation est faible, il est croissant. Nous travaillons autant avec des musées qu'avec des particuliers ou

des institutions, tant européens qu'américains. »

« Visage » a été prolongée d'un mois. « Cette exposition a eu un bel impact, il serait dommage de l'arrêter en si bon chemin », conclut Gladys Chenel.